

# CDDDB Théâtre de Lorient

## LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET BERNARD-MARIE KOLTÈS THIERRY DE PERETTI

CRÉATION EN RÉSIDENCE :

Du 20 février au 3 mars 2008

Au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

LUNDI 3 MARS 2008 ..... 19H30  
MARDI 4 MARS 2008 ..... 19H30  
MERCREDI 5 MARS 2008 ..... 20H30  
JEUDI 6 MARS 2008 ..... 19H30\*  
VENDREDI 7 MARS 2008 ..... 20H30

- suivie d'une rencontre avec les artistes

durée prévue : &&&&&

---

CDDB – THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau

56107 Lorient cedex

T 02 97 83 01 01

F 02 97 83 59 17

E [accueil@cddb.fr](mailto:accueil@cddb.fr)

**LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET**  
**BERNARD-MARIE KOLTÈS**  
**THIERRY DE PERETTI**

Avec

JEAN-CHRISTOPHE BOUVET	<i>Claudius</i>
ANNABELLE HETTMANN	<i>Ophélie</i>
LISA MARTINO	<i>Gertrude</i>
PASCAL TAGNATI	<i>Hamlet</i>

Texte .....	BERNARD-MARIE KOLTÈS
Mise en scène .....	THIERRY DE PERETTI
Assistant à la mise en scène .....	ELSA CHAUSSON
Costumes .....	CAROLINE DE VIVAISE
Vidéo .....	ANGE LECCIA
Lumière .....	YVES GODIN
Musique/son .....	SYLVAIN JACQUES
Assistant scénographie .....	GRÉGOIRE FAUCHEUX
Assistant vidéo .....	CYRILLE LECLERCQ
Directeur technique .....	ANTOINE N'GUYEN
Dramaturge .....	PATRICE SPINOSI

Production : polimniA – Compagnie Thierry de Peretti  
Co-production : CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/ Théâtre de la Bastille/ Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne dans le cadre des résidences de création soutenues par la Région Ile de France/ Le théâtre Garonne à Toulouse/ Le Centre Dramatique National-Orléans-Loiret-Centre.  
Avec l'aide de : la Communauté Territoriale Corse et la Ville d'Ajaccio  
Avec la participation artistique de l'ENSATT

Le texte est publié aux éditions de Minuit, 2006.

## **L'AUTEUR**

> BERNARD-MARIE KOLTÈS (1948-1989) écrit et met en scène ses premières pièces avec sa compagnie le Théâtre du Quai de 1970 à 1974, à Strasbourg : LES AMERTUMES, LA MARCHE, LE PROCÈS IVRE, L'HÉRITAGE, RÉCITS MORTS, DES VOIX SOURDES, LA FUITE À CHEVAL TRÈS LOIN DANS LA VILLE et LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET. En 1977, il écrit SALLINGER pour BRUNO BOËGLIN, puis écrit et met en scène LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS. Il voyage au Nicaragua, au Guatemala et au Salvador, puis écrit COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS en 1979. À partir de 1983, il entame son compagnonnage avec PATRICE CHÉREAU qui crée COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS, puis QUAI OUEST (1985), DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON (1986) et LE RETOUR AU DÉSERT (1988). Sa dernière pièce, écrite en 1988, est ROBERTO ZUCCO, créée à Berlin en 1990 par PETER STEIN et mise en scène pour la première fois en France par BRUNO BOËGLIN, en 1991.

## **LE METTEUR EN SCÈNE**

> THIERRY DE PERETTI est metteur en scène, réalisateur et comédien. Au théâtre, il met en scène ILLUMINATIONS-COLOURED PLATES d'après ARTHUR RIMBAUD, LE MYSTÈRE DE LA RUE ROUSSELET d'EUGÈNE LABICHE et GENGIS CHEZ LES PYGMÉES de GREGORY MOTTON à la Comédie-Française, RICHARD II de WILLIAM SHAKESPEARE, VALPARAISO de DON DE LILLO, LES BROUILLONS D'UNE SAISON EN ENFER d'ARTHUR RIMBAUD, UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE de XAVIER DURRINGER. De BERNARD-MARIE KOLTÈS, il met en scène QUAI OUEST (1991), SALLINGER (1998) et LE RETOUR AU DÉSERT (2001), spectacle pour lequel il reçoit le Prix de la Révélation théâtrale 2000/2001 du Syndicat national de la Critique.

Au cinéma, il tourne sous la direction de PATRICE CHÉREAU, PHILIPPE HAREL, DIANE KURYS, VINCENT RAVALEC, CLAUDE BERRI et ORSO MIRET

## **ENTRETIEN AVEC THIERRY DE PERETTI**

**Quelle est votre définition du metteur en scène ? Que signifie pour vous l'acte de mettre en scène une œuvre ?**

Il est assez difficile de répondre à cette question. Pour moi cela varie beaucoup d'un projet à l'autre, c'est à chaque fois un nouveau métier... Au fil des projets une expérience s'acquiert.

Je pense qu'être metteur en scène doit consister à accompagner les acteurs, être une sorte de coach. J'en ai aussi un peu une vision à l'Hollywoodienne : le premier qui ouvre la boutique et celui qui la ferme le soir. C'est un guide qui en même temps se laisse guider à certains moments. Enfin, et peut être surtout, c'est celui qui est censé avoir des idées, des intuitions, celui qui donne de l'énergie ou en enlève si besoin. Je suis contre l'idée du metteur en scène qui serait ou complètement absent ou omniprésent dans le processus de création. Il est un des acteurs à des moments de l'avancée des répétitions. Mais son rôle n'est pas le même au moment de la lecture ou pendant la dernière semaine des répétitions.

Pour moi il y a un seul auteur, c'est BERNARD-MARIE KOLTÈS. Je ne cherche pas à faire dire à la pièce quelque chose qu'elle ne dirait pas. Pour moi, être metteur en scène au théâtre consiste en très grande partie à apprendre.

**Vous travaillez pour ce spectacle avec ANGE LECCIA, qui est plasticien et vidéaste. Quel est votre rapport à l'espace, aux décors, à l'esthétique en général ? Comment se passe le travail avec cet artiste qui a un univers à part entière ?**

Je travaille souvent avec de la vidéo, c'est la première fois que je travaillerai avec ANGE LECCIA, qui est plasticien et vidéaste. Il n'a jamais fait de vidéo pour le théâtre. Jusqu'à présent lorsque je collaborais avec un vidéaste, la personne était là dès le premier jour des répétitions et on inventait quelque chose ensemble. Je suis plutôt assez directif, on essaie des choses en direct, des positions d'images dans l'espace avec les acteurs... Là ça va être très différent. Le rapport est presque le même que celui que peut avoir ÉRIC VIGNER avec M/M pour la création des affiches. On parle ensemble et ANGE revient avec des images. Je dois me débrouiller avec ça. L'idée c'était d'abord de privilégier une certaine affinité : ANGE n'est pas du tout de la même génération que moi, mais il est Corse, insulaire, comme moi. Je suis parti de deux vidéos qu'il avait faites, une avec sa fille et une autre avec LAËTITIA CASTA qui s'appelle Nymphéa - c'est l'image d'une jeune fille dans une baignoire. J'ai trouvé cette vidéo très belle, très forte, je me suis dit que

ça avait du sens par rapport à HAMLET, par rapport à cette Ophélie qui est un personnage un peu différent chez Koltès. Pour l'instant on n'a pas encore réfléchi à la manière d'intégrer les images d'ANGE LECCIA, quelle place elles occuperont dans l'espace... La particularité de la création chez HAMLET, c'est que l'on travaille par étapes, dans des espaces très différents. En ce moment on travaille dans un endroit qui est un ancien hôtel, un palace désaffecté, lorsque l'on jouera à Lorient, ça créera vraiment un choc car on se retrouvera dans un théâtre dans un rapport frontal.

### **Comment vous êtes-vous rencontrés ?**

Dans un premier temps, c'est vraiment le fait qu'il soit Corse qui m'a fait rencontrer son travail artistique. On s'investit tous deux artistiquement dans cette région. Puis, en 2007, j'ai été invité en tant qu'artiste associé au Pavillon du Palais de Tokyo que dirige ANGE LECCIA.

**Vous avez déjà travaillé à plusieurs reprises sur des textes de BERNARD MARIE KOLTÈS (RETOUR AU DÉSERT, SALLINGER et QUAI OUEST)**

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter des textes de cet auteur ?**

**Pourquoi continuez-vous ce travail, que pensez-vous que cela vous apporte ?**

La première fois que j'ai monté BERNARD-MARIE KOLTÈS, c'était à l'école. Je n'étais pas du tout dans une démarche de metteur en scène. Je suis tombé sur QUAI OUEST un peu par hasard, j'ai alors eu envie de travailler sur un des monologues. J'étais dans une école où il était possible d'essayer des choses assez simplement, ce fut une grande chance.

J'ai trouvé ce texte à la fois mystérieux et complexe, très cinématographique (le hangar, les personnages étrangers...). Lorsque je monte un texte, c'est la langue qui m'attire en premier lieu. Chez KOLTÈS, j'ai presque découvert une langue étrangère, avec des éléments visuels et vivifiants. Avec KOLTÈS, j'ai découvert un auteur mais aussi toute une constellation d'autres auteurs, d'influences : CONRAD, DOSTOÏEVSKI, FAULKNER...

**Il y a une façon de jouer du KOLTÈS. Son écriture implique un autre rapport au jeu, à l'espace, au temps, à la lumière... Comment dire ce qui est écrit ?**

BERNARD-MARIE KOLTÈS oblige à se poser la question de l'écriture et de la lecture. Tout ce que je connais du plateau, je l'ai appris avec BERNARD-MARIE KOLTÈS. Cette langue est d'une très grande richesse. J'aime apprendre donc je continue. Cette écriture m'est familière, j'aime y retourner pour y redécouvrir des choses. Ce travail me permet

de mesurer les choses : ce que je ne comprenais pas il y a 3 ou 4 ans, je le perçois un peu mieux maintenant. Aujourd'hui je sais que les clefs sont à l'intérieur du texte et des répliques. Je mène donc une réflexion presque musicale (j'entends ou pas, mon oreille est formée à entendre cette langue). Si je n'entends rien, je sais qu'il faut continuer de chercher.

**Cette pièce fait partie de la première période d'écriture de KOLTÈS, c'est une réécriture. Ce texte est peu connu à la différence des trois œuvres que vous avez montées précédemment. Est-ce que cela change votre façon d'aborder le texte ?**

Je me suis en effet posé la question de l'utilité de monter un texte que l'auteur lui-même ne voulait pas voir monté, et puis aussi pourquoi HAMLET, cette reprise, une adaptation ? Mais ces questions, je me les suis posées en amont, bien en amont, elles ne sont pas apparues avec mon travail sur la pièce en elle-même.

Aujourd'hui sur le plateau, je me pose les mêmes questions que pour toute autre pièce, j'ai presque oublié SHAKESPEARE.

J'essaie juste de comprendre comment ce texte s'articule.

Ça parle moins que dans QUAI OUEST, c'est un peu plus compliqué. L'écriture de BERNARD-MARIE KOLTÈS à cette époque est en train de s'inventer. Elle est très sûre déjà, mais à des moments beaucoup plus succincte. On commence à y voir des monologues, mais les personnages ne sont pas aussi prolixes que dans les pièces qui suivront. Ils sont un peu « empêchés » dans leur façon de prendre la parole. Un peu plus véloces.

**La question de l'héritage est très présente dans l'histoire d'HAMLET et se trouve renforcée par la réécriture de KOLTÈS. C'est un auteur sur lequel on a beaucoup écrit, qui a été beaucoup monté. Vous détachez-vous de cet héritage théorique, esthétique...?**

Le travail de plateau rappelle vite à l'ordre. Il faut se poser des questions concrètes : qu'est ce qui se fait entendre, qui entre en premier, qui est Ophélie ? Les questions sur l'héritage sont intéressantes lorsqu'elles sont concrètes. Hamlet est déshérité. Concrètement comment cela se vit-il, qu'est ce que cela engendre ?

Cette question d'héritage est pleine de contradictions. À la fois l'auteur hérite du mythe et en même temps, il solde tout, il saborde tout. Il ne conserve que 4 personnages, fait des collages. Les questions sont dans la pièce.

Il s'agit d'accepter cet héritage qu'il soit bienveillant ou empoisonné. Je ne me suis pas posé la question de SHAKESPEARE ou même de KOLTÈS, j'aurais été paralysé avant même de débiter le travail. Je me suis débarrassé de cette question en même

temps que l'auteur en quelque sorte. Actuellement on répète dans un hôtel particulier, dans un décor très cinématographique. Le lieu paraît hostile, il est difficile à s'approprier, et c'est très juste par rapport à la pièce. On fait beaucoup d'essais, il n'y a pas de décors, pas d'accessoires, les costumes sont contemporains, tout s'invente sous nos yeux avec très peu de moyens : 1 micro, 1 carabine à plombs (Hamlet chasse les rats).

**Vous êtes vous-même comédien, comment travaillez-vous avec vos comédiens et avec les autres membres de l'équipe artistique (lumière, son, maquillage...) ? Comment choisissez-vous votre équipe ?**

Les comédiens sont pour moi des collaborateurs qui sont au cœur du processus de création. Je travaille avec les comédiens directement sur le plateau. Le but est de laisser apparaître physiquement ce qui se passe entre les 4 personnages. Les comédiens doivent travailler avec le moment présent et en même temps doivent effectuer un travail sur la langue proche d'une partition musicale. Ces deux éléments sont au cœur de cette création même s'ils peuvent sembler contradictoires.

**Avez-vous d'autres références artistiques que KOLTÈS qui influencent le travail sur LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET ? Avez-vous utilisé l'œuvre de SHAKESPEARE ?**

Toutes les pièces de KOLTÈS m'ont servi. On retrouve dans Hamlet les types des personnages à venir dans son œuvre. Ainsi nous avons un Hamlet proche d'un Zucco.

Sinon j'ai tendance à avoir beaucoup plus de références cinématographiques que littéraires, sans doute dues à mon parcours. C'est ce que je connais le mieux. Ici je peux dire que je me suis inspiré de JIM JARMUSCH avec STRANGER THAN PARADISE ou DEAD MAN.

Entretien réalisé le 9 février 2008 par le CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

-----PROCHAINS RENDEZ-VOUS-----

LECTURES

17 MARS 08

CDDB au CDDB

**LE CLUB DES AUTEURS**

Depuis 2005, RÉMI DE VOS propose avec MARION AUBERT, NATHALIE FILLION, DAVID LESCOT, FABRICE MELQUIOT et CHRISTOPHE PELLET des rendez-vous pour faire découvrir l'écriture dramatique contemporaine. Lectures, débats et résidences d'écriture à Lorient, LE CLUB DES AUTEURS souhaite rencontrer le public autour de propositions toujours conviviales.

---

ACCUEIL · REPRISE

18 > 20 MARS 08

CDDB au CDDB

**ALICE OU LE MONDE DES MERVEILLES**

**LEWIS CARROLL/JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE & MADELEINE LOUARN**

« Nous serons très loin de la version de WALT DISNEY qui ne transmet qu'une morale restreinte : la curiosité est un vilain défaut ! Nous nous pencherons sur l'aspect onirique de cette histoire. Inventer une nouvelle grammaire, comme dans les rêves où la compréhension grammaticale est souvent bien camouflée mais pourtant existante... »

---

TOUT PUBLIC dès 5 ans

25 > 28 MARS 08

CDDB au CDDB

**SCÈNES INVISIBLES**

**LAURANCE HENRY**

Exposition scénographique et sonore d'après LES VILLES INVISIBLES d'ITALO CALVINO

Durée de la visite : 30 min environ

Tous les personnages de terre présents sont comme les villes de CALVINO. Ils se souviennent, ils désirent, ils se préparent, ils devinent peut-être toutes ces villes à parcourir, à achever. Ils reposent leurs sens interpellés dans une ville, ils écoutent les bruissements de celle qui s'approche, cherchent leur chemin. Ils se défont de l'une, déçus, ils se perdent dans une autre, avides...

Comme tout voyageur, ils tournent, reviennent sur leurs pas possédés par le doute, la peur ou le désir. J'ai cherché la place de ces hommes, petits personnages de terre. »

---